

Dominique KALIFA, *La culture de masse en France, 1860-1930, tome 1*

Paris, Éd. La Découverte, coll. « Repères », 2001

Béatrice Rafoni



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6521>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.6521](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6521)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002

ISBN : 978-2-86480-839-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Béatrice Rafoni, « Dominique KALIFA, *La culture de masse en France, 1860-1930, tome 1* », *Questions de communication* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 12 décembre 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6521>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Dominique KALIFA, *La culture de masse en France, 1860-1930, tome 1*

Paris, Éd. La Découverte, coll. « Repères », 2001

Béatrice Rafoni

RÉFÉRENCE

Dominique KALIFA, *La culture de masse en France, 1860-1930, tome 1*, Paris, Éd. La Découverte, coll. « Repères », 2001, 123 p.

- 1 La collection « Repères » des éditions La Découverte propose une livraison de qualité avec l'ouvrage de Dominique Kalifa, *La culture de masse en France*, dont le volume 1 concernant la période 1860-1930 est paru en 2001. Loin d'être un simple vade-mecum, ce livre s'appuie sur un imposant travail de référencement : le choix d'une étude chronologique, elle-même découpée en études de secteurs culturels, est illustré de nombreux exemples chiffrés et de citations de chercheurs et de critiques.
- 2 L'ouvrage de Dominique Kalifa est un outil de travail intéressant en même temps qu'il propose une démonstration pertinente. Dès l'introduction, l'auteur rapproche la notion (historique) de « culture de masse » et celle (critique) d'« industries culturelles ». C'est entre le Second Empire et le Front populaire que se produit cette mutation majeure de la société française quant à la culture et ses modes de production ; les progrès de l'imprimé, de la lecture et de la scolarisation expliquent la nouvelle accessibilité à la culture d'une large part de la population. Le développement de l'industrie du spectacle et celui des techniques de l'image et du son (cinématographe, photographie mais aussi radio se popularisent) sont corrélatifs de cette « massification » de la culture dont les deux grandes bornes institutionnelles sont les lois sur la liberté de la presse adoptées sous Napoléon III et les congés payés du Front populaire.
- 3 L'auteur consacre ensuite ses deux derniers chapitres, l'un aux industries culturelles et l'autre à la question de la « mauvaise culture » qui leur est, dès le départ, associée. L'intérêt de ces parties est de revenir sur les sources de l'industrialisation de la culture,

à savoir sa prise en charge par les entreprises (naissance des groupes de presse et de leurs « patrons », édition, cinéma) et la professionnalisation des auteurs (journalistes, écrivains, techniciens du son et de l'image). On y remarque là un effet tardif, mais inéluctable de la révolution industrielle, qui place le mode de production au centre de la vie économique et sociale.

- 4 Par ailleurs, Dominique Kalifa expose les critiques de la culture de masse telles qu'elles furent énoncées lors de sa mise en place dans notre société ; l'auteur souligne à quel point ces discours alarmistes furent, eux aussi, « largement constitutifs de cette entrée dans l'ère des masses ». Ces « mauvais loisirs » et cette « mauvaise culture » sont en effet unanimement dénoncés par la critique, d'un bord à l'autre du champ des influences politiques ; de la part des élites conservatrices, on constate l'inquiétude des classes sociales élevées de se voir dépossédées de la primauté de la culture. Ce sentiment se double d'un mépris devant la prolifération des produits culturels de consommation populaire. La critique d'inspiration socialiste, elle, souligne le danger de ce nouvel instrument de contrôle social.
- 5 Dès son apparition, la culture de masse est fédératrice par les attaques virulentes dont elle est l'objet. Dépassant les limites temporelles de son étude, Dominique Kalifa rappelle que, déjà sous la Monarchie de Juillet, la querelle du roman-feuilleton déchirait le monde des lettres, devenu le monde de l'édition. En ce sens, l'article de Saint-Beuve, intitulé De la littérature industrielle (1839), annonce le texte de Walter Benjamin sur l'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique.
- 6 L'auteur est convaincant lorsqu'il démontre la pertinence du terme, « industries culturelles » (détaché des connotations idéologiques de sa théorisation par Adorno et Horkheimer), par rapport à celui de « culture de masse ». À travers l'étude historique, il étudie l'idée selon laquelle ce sont les modes de production et de distribution des biens culturels qui se sont industrialisés. Ainsi, parler d'"industries culturelles" permet de lever en partie l'ambiguïté du mot « masse » dont on ne sait s'il renvoie au corps social dans son entier ou à ses seules classes populaires, ni s'il désigne la production ou la réception de cette culture. Le titre du livre renvoie donc à un concept courant, problématisé selon ce vocabulaire, mais ouvre une perspective de réévaluation de la terminologie.
- 7 En conclusion, Dominique Kalifa rappelle que cette multiplication des biens culturels et leur extension au grand nombre n'a pas façonné un nouvel homme, ni uniformisé la « masse ». Elle a, en revanche, conforté l'existence de groupes culturels et sociaux différents, constituant la nation dans la diversité des pratiques culturelles. L'auteur annonce ainsi le second tome de son étude en précisant le tournant pris après la Seconde Guerre mondiale par la croissance des médias et des moyens de diffusion.

AUTEURS

BÉATRICE RAFONI

CREM, université de Metz